

Matthieu 16,13-20

Nous pensons avoir compris ce que rapporte l'évangile d'aujourd'hui tant il a été commenté... Et cependant il contient toujours sa part de mystère inépuisable... Essayons donc de progresser encore dans sa compréhension... L'arrivée prochaine du Carême nous fait espérer de nouvelles lumières.

Le Carême en effet nous est présenté souvent comme une heureuse occasion de faire le point sur notre vie et d'en corriger les défauts. Attention, les meilleures intentions peuvent nous faire sombrer dans le pharisaïsme. Nous sommes tous tentés de pharisaïsme parce que nous cédon facilement à la tentation de juger. Nous jugeons facilement les autres et le Carême, en nous invitant à nous convertir, peut aussi nous entraîner à nous juger nous-mêmes et à nous rendre auteurs de notre conversion !

La raison du Carême n'est pas celle-là. Elle est de nous faire rencontrer Jésus. Notre Carême sera réussi (si on peut parler ainsi) si, comme Simon, nous pouvons dire à Jésus : « Tu es le Christ » et si nous entendons sa réponse : « Heureux (heureuse) es-tu André (Thérèse), fils (fille) de (Paul)... ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela mais mon Père... ». Nous serions entrés dans le Carême « à hauteur d'homme » mais nous en sortirions « à hauteur de Dieu » ! Fabuleux !

La relation qui existait ce jour-là entre Jésus et Simon était belle et profonde, comme celle de deux amis qui avaient cheminé ensemble sur les chemins, dans les villages et les villes de Galilée. Jésus avait pris l'initiative de cette amitié en appelant Simon un jour au bord du lac où il pêchait. Simon avait suivi et beaucoup admiré son ami qui le dominait de très loin dans les domaines de la vertu, de la foi, de l'amour des autres, de la prière... Simon n'avait jamais rencontré un homme comme lui, parfait en tout... Jésus n'avait pas besoin de la loi juive pour savoir ou faire ce qui était bien... A l'évidence, non seulement il ne disait et ne faisait non seulement que du bien, mais tout ce qu'il disait et faisait engendrait du neuf et apportait le bonheur ! Il vivait en permanence « à hauteur de Dieu » !

Voilà que Jésus interroge ses amis, Simon et les autres : « Pour vous, qui suis-je ? ». La réponse sortit de Simon comme un coup de tonnerre assourdissant et incroyablement lumineux, comme s'il déchirait les cieux. Moïse au Sinaï n'avait pas connu un tel moment. Aussi, Jésus, sans attendre, s'empressa d'ajouter : « C'est mon Père qui est aux cieux qui t'a révélé cela ! ». Oui, les cieux s'étaient vraiment déchirés !

Simon, c'était son nom, celui que ses parents lui avaient donné, comme Jésus avait reçu le nom que Joseph et Marie lui avaient donné. Seulement la différence était que ceux-ci avaient obéi à Dieu qui avait dit à l'un et à l'autre de l'appeler ainsi... Sans le savoir, Pierre avait touché le mystère qui habitait son ami : il venait bien de Dieu ! Jésus était Christ !

Ce cri de Simon est comme celui de l'athlète qui, avec sa perche, fait un bond prodigieux qui le propulse à hauteur de Dieu ! Au moins en cet instant il s'est hissé à la hauteur de son ami.

Et la réaction de Jésus, reconnu Christ : « Tu es Pierre... » résonne comme un « Hourrah » d'émerveillement !

Ayant accédé à une telle hauteur de vue Simon reçoit alors de la part de son ami une mission. Celle de l'accompagner dans la sienne, de devenir pleinement son partenaire. La mission est donnée, elle ne saurait lui être enlevée. Par la bouche de Jésus, elle vient de Dieu qui ne reprend jamais ses promesses. Elle est, en effet, aussi une promesse. Pierre sera la première pierre posée de l'Eglise et jamais personne, pas même lui Pierre, ne pourra l'enlever.

Le signe de la mission donnée est un trousseau de clés qui permettront l'entrée dans le Royaume... Elles lui serviront à la passion, elles l'aideront à ouvrir les portes de la mort et rejoindre Jésus qui les aura franchies dans sa Résurrection. Elles l'aideront à ouvrir, pour lui et ses amis, les portes du Cénacle quand ils se seront barricadés après la mort de Jésus pour rejoindre les foules assemblées sur la place de Jérusalem...

Ces clés, Pierre les transmettra à tous les chrétiens (ces hommes et ces femmes qui seront l'Eglise que Jésus bâtit) pour qu'à leur tour ils ouvrent les portes de leurs enfermements et aussi les portes qui empêchent leurs amis et ceux qu'ils rencontrent dans la vie d'avancer dans la confiance et d'oser croire au bonheur...

C'est vrai, Pierre, n'est pas resté toujours à cette hauteur « infinie », il a péché, il a renié, mais toujours il s'en est sorti grâce aux clés reçues ce jour-là à Césarée de Philippe. Les clés avaient remplacé la loi de Moïse...

Pour nous, pourquoi le Carême ne nous ferait-il pas vivre l'expérience de Simon devenu Pierre ? Nous ferions l'expérience d'avoir été recréés et notre conversion, la libération de nos défauts, ne serait pas la conséquence de nos efforts vertueux mais la conséquence d'une fabuleuse rencontre !

André Dubled